

sont des dons étranges, qui vous tombent dessus d'étrange façon. Cayce avait des visions et entendait des voix. Peter Hurkos était tombé d'une échelle. Edivaldo, lui, avait eu une crise de folie.

« Cela s'est passé en 1962. Une de mes voisines, Dona Zelita, était devenue folle, je suis donc allé lui tenir compagnie pendant qu'on allait chercher un médecin. Pendant que nous étions en tête-à-tête, je suis moi aussi devenu fou, pendant une heure environ. J'étais totalement inconscient ; un esprit s'est emparé de moi, et je suis devenu violent. Quand je suis revenu à moi, il y avait des objets brisés tout autour de nous, mais la femme, elle, allait beaucoup mieux. »

Je n'arrivais pas à imaginer Edivaldo devenant violent. C'était l'être le plus doux du monde... il est vrai qu'il y avait une différence entre la personnalité de l'homme avec qui je parlais et celle du médecin que j'étais allé consulter. La voix de « Calazans » était autoritaire et brusque, mais pas agressive, et son comportement était d'un homme sûr de lui et exigeant — tout le contraire d'Edivaldo.

« Peu après, il s'est reproduit quelque chose d'analogue. J'étais allé rendre visite à une femme dont le corps s'était comme figé, peu de temps après un accouchement. D'un seul coup, c'est moi qui me suis trouvé bloqué, cependant qu'elle retrouvait son état normal. Ces deux incidents m'avaient fait craindre d'être devenu fou ; j'ai donc consulté un médecin ami, qui était aussi psychiatre. Il m'a dit que j'étais un médium, et m'a conseillé d'aller dans un centre spirite. Je ne voulais pas, mais le bruit s'était répandu dans la ville que j'étais possédé ; j'ai fini par aller chez les spirites, avec un ami. »

C'est ce soir-là qu'il a procédé à sa première opération. Il ne se rappelait aucun des détails, tout comme il ne gardait aucun souvenir conscient de ses activités de guérisseur (il ne recourait pas nécessairement à des opérations)... de ses 65 000 interventions de guérisseur.

« Alors que nous nous rendions au Centre, j'ai senti ma jambe droite qui devenait toute raide. Et c'est en revenant, dans la jeep de ce Portugais qui me raccompagnait, que j'ai appris que je lui avais fait une opération, pour le guérir de son alcoolisme, sur une de ses glandes endocrines. De toute façon il n'a plus jamais

bu, depuis. » Il ne se souvenait de rien d'autre. « Je possède cela, j'essaie de l'utiliser pour faire le bien... » Et il a ajouté, comme s'il y avait un rapport : « Je n'ai jamais bu, ni joué, ni fumé, ni dansé. »

Il m'a dit n'avoir jamais eu de contacts conscients avec les esprits qui le guident. Au nombre de ces esprits, on dit que figurent le Dr Calazans, un Français qui se fait appeler Pierre, un Londonien du nom de Johnson, le célèbre médecin allemand Fritz, plus un Japonais, un Italien et un Brésilien. Edivaldo n'apprenait ce qu'il avait fait en état de transe qu'en écoutant les enregistrements magnétiques et en regardant les photos, dont il possédait une grande collection, en album ; il était totalement incapable d'expliquer comment il faisait ce qu'il faisait.

Il m'a précisé qu'il ne possédait aucun don psychique particulier, dans son état normal, à part son aptitude à maîtriser son cerveau, au point de débrancher totalement son conscient quand le moment venait de recevoir un esprit et de se mettre au travail. Il a insisté sur le fait qu'il n'a jamais invoqué les esprits, et que le Coran comme la Bible (qu'il connaissait bien, encore qu'il ne la lût plus) interdisent de faire cela.

« Je n'invoque rien ! Les esprits viennent, c'est tout. Je m'assois et retire mon propre esprit. C'est le Dr Calazans qui prend la direction des opérations. Il n'y a pas place pour deux esprits dans un seul corps, vous comprenez. »

Quand cela se produisait, la seule chose qu'Edivaldo ressentait était une lumière très vive dans les yeux ; il m'a dit que c'était comme celle d'un chalumeau de soudeur. A partir de là, lui « sort ». La première fois qu'il s'est trouvé devant sa propre femme, alors qu'il était en état de transe, il n'a pas su qui elle était. Je fus quand même surpris d'apprendre qu'il ne savait absolument pas qu'il m'avait opéré. Il fut aussi surpris de l'apprendre que moi d'apprendre qu'il ne le savait pas. Mon cas semblait beaucoup le préoccuper. Il examina de près les petits points rouges sur mon ventre : « Vous auriez pu demander au Dr Calazans de laisser la cicatrice, vous savez... Il le fera, si vous le lui demandez ! »

Il tenait aussi beaucoup à s'assurer que je n'avais été en rien induit en erreur : « Personne n'a cherché à vous hypnotiser,